

Des prisons dorées à la route du Kif !

L'objectif : L'exploration du monde...autrement. Le délai : on verra ! Au programme lancer notre site et parcourir le Haut-Atlas à vélo avant de reprendre une route atlantique jusqu'à Rabat, les Canaries, et enfin le Sénégal pour notre première exploration du monde à venir. Mais le fameux grain de sel se mêle des destins....

Melilla, prison dorée...



On a l'habitude, en voilier, de se trouver « cantonnés » dans des marinas tout confort, plus ou moins isolées du monde extérieur par des clefs, cartes magnétiques, parfois même des gardes. A Melilla, en plus du grillage de la frontière qui ceint la ville, une grille entoure Miss Terre et ses comparses, et à l'heure de la promenade du soir, les badauds passent sur la contre-jetée en nous observant. Ah le bateau, symbole de liberté, voilà que nous nous trouvons en cage, à la merci des regards curieux ou amusés ! Tous les quarts d'heure, un 4x4 de la Guardia Civil passe au pas sur la jetée donnant sur la mer, non pas pour nous protéger, mais pour être sûr que personne ne tente d'entrer dans la si convoitée enclave européenne en Afrique. Tout cela aurait pu conférer à notre escale une atmosphère oppressante, mais des marins-journalistes (qui nous prêtent une boîte de Ricoré pour construire une antenne Wi-Fi, voir YS n°...) et un couple de marins-alpinistes égayent

heureusement l'ambiance sur nos très agréables pontons. Nous nous attelons à nos tâches respectives : Igor monte la fin du film sur notre précédent voyage pendant que je me mets à l'architecture de notre nouveau site de blogs et forums destinés à notre exploration du monde. Au cours d'une promenade « en ville », nous rencontrons Konta, un jeune immigré en attente qui nous séduit par la douceur avec laquelle il convainc un gardien de parc de lui laisser prendre de l'eau à la fontaine. Il crée le lien entre nous et ces « immigrés » dont on se croyait si loin. En quelques mots, il retrace son parcours à travers l'Afrique, deux tentatives ratées pour rallier les Canaries en barque, un refoulement à la frontière algérienne, et finalement, une entrée clandestine caché dans un camion pour atteindre, enfin, Melilla. Un parcours anonyme que vivent de milliers d'hommes. Mais 3 ans d'errance n'ont pas fané son sourire ni le brillant dans ses yeux. Notre exploration du monde nous impose un nouveau virage. La première rencontre était prévue au Sénégal, voila qu'elle se fait avec un sénégalais exilé à Melilla.



Nous lui créons un blog avant l'heure pour qu'il puisse conter son aventure, et débattre sur le



bonheur ou des voies qui y mènent. Des idées reçues sur l'immigration clandestine, nous en avons tous mais, combien ont eu une conversation décomplexée avec un jeune gars qui, comme nous tous, cherche à vivre plutôt que survivre ? Pendant 3 mois, Konta a passé tous les après-midis à bord, à travailler sur un des ordinateurs de Miss Terre pour faire des diaporamas, films, écrire...il fait partie de l'équipe maintenant, même s'il est toujours coincé à Melilla. Nous espérons que notre

escale au Sénégal prendra une tournure de vacances en famille avec le retour du fils prodigue. En attendant, son blog lui permet d'exister en dehors de l'enclave européenne qui le retient prisonnier. Rendez-vous sur www.mistresse.org/obs/konta.

Les côtes du Kif, pardon, Rif !

Le Maroc n'est pas une destination de plaisance, mais ce ne sont pas les embarcations qui manquent. Des semi-rigides avec d'énormes moteurs font quotidiennement l'aller-retour entre les côtes marocaines et (anglo-)espagnoles pour un trafic intense qui alimente presque impunément le marché de cannabis européen. Le Rif, région montagneuse du nord du Maroc, est aussi la côte du kif ! Au mois d'août la récolte est déjà rentrée, mais en d'autres saisons, on aperçoit depuis la mer un patchwork de taches vert tendre qui contrastent avec la couleur terre



et les champs de blé. Conséquence pour les pauvres marins européens que nous sommes : une entrée et une sortie officielle à chaque port, avec ou sans fouille, avec ou sans chiens, mais toujours avec les bottes des douaniers ! Les mouillages sont autorisés à conditions d'avoir « prévenu » avant (pratique !) et les arrivées de nuit sont d'emblée

considérées comme « suspectes ». Dur dur pour les citoyens Schengen vernis que nous sommes de se plier à la bureaucratie rigide d'une vraie frontière. A Al Hoceima, nous recevons dans l'ordre la douane, la police marocaine, la sûreté nationale (gendarmes) et enfin, les autorités du port auprès desquels on s'acquitte d'une taxe symbolique. Même chose à chaque départ. Autant le dire tout de suite, les escales d'une nuit ne nous tentent pas du tout ! Heureusement, Al Hoceima est une escale à agréable où nous pareissons quelques jours.

Pressés de quitter la méditerranée, nous mettons le cap sur Ceuta, les petits ports suivants étant considérés comme « suspects » par notre panoplie d'officiels. On n'a pas envie non plus de s'arrêter à la marina de Saïdia, dont on nous a vanté notamment les tarifs européens ! Cap sur l'autre enclave espagnole au Maroc, où nous arrivons dans un épais brouillard à la tombée de la nuit et repartons le lendemain matin avec la marée, sans la moindre paperasse. A nous le détroit ! Vent d'est de 4 beaufort, mer belle, visibilité excellente : on a choisi le bon créneau ! Seuls les fameux tourbillons de courant de Gibraltar nous causent quelques émotions, car de loin, cela ressemble furieusement à une vilaine levée de Mistral ! Le courant joue en notre faveur : 4 nœuds au log, 6 nœuds sur le fond ! Cap sur Tanger, première vraie ville marocaine et capitale du Kif euh pardon, Rif !



Tanger bousculé !

Le Yacht Club de Tanger n'est qu'un nom pompeux désignant quelques pontons délabrés sans pendilles, avec eau et électricité aléatoires. Le tout pour la « modique » somme de 200 dirhams (20 EUR) la nuit ! Malgré cela, il est plein et c'est la bagarre dès qu'une place est susceptible de se libérer. Comme les trois voiliers arrivés avant nous et les trois qui arrivent juste après, nous nous mettons donc en face, à couple des grappes de bateaux de pêche les moins susceptibles de sortir. Nous voilà 9^{ième} à couple sur un échiquier flottant dont les pions alentours bougent à longueur de nuit et de journée. Les pêcheurs entrent et sortent à toute heure, jouant aux « amarres musicales ». Chaque fois que nous mettons le nez dehors, une autre étrave ou poupe nous fait face, nos amarres ont changé de taquet, dans le plus grand calme. Travailleurs, respectueux et efficaces pêcheurs de Tanger ! Le temps très calme nous permet d'aborder ces amarrages précaires avec sérénité. La chaleur par contre n'arrange pas l'état de l'eau du port où se mêlent déchets organiques divers, objets et sacs en plastique, un poisson-lune éventré et surtout, surtout, les égouts de la ville...le tout agrémenté d'un parfum de sardinier ! Nous remettons à plus tard nos envies d'escapade à l'intérieur du pays. Rabat sera, nous l'espérons, un endroit moins mouvant et olfactif pour laisser la Miss quelques temps !

Rabat, joie !

Ah, l'a déjà c'est pour moi avec l'océan. j'apprécie très constance du beaufort ne préambule de risée avant le Terre se vent égale, on



l'Atlantique. Si Igor traversé par le nord, la première rencontre Après la méditerranée, vite la belle houle et la vent. Ici, 4 à 5 sont pas forcément un coup de vent ou une calme de la nuit. Miss régale... à force de gagne un nœud par



rapport à la méditerranée ! Et c'est au petit matin, à marée basse, que nous pointons l'étrave sur les brise-lames de l'entrée du Bouregreg, le fleuve sur lequel se trouve la marina de Rabat. Le port étant ouvert depuis quelques semaines seulement, les instructions nautiques manquent cruellement, notamment par rapport à la houle et la hauteur d'eau dans le chenal à marée basse ! On hésite à s'y risquer, jusqu'à ce qu'un autre mât émerge de la brume. Il se dirige sans hésitation entre les

brise-lames. Le bateau faisant plus ou moins la même taille que le nôtre, on se lance à sa poursuite. Quelques surfs plus tard, on se fait cueillir par le zodiac de la marina, qui nous guide entre les filets et bancs de sable jusqu'au ponton d'accueil. Ici, les formalités ne sont qu'une... formalité, tout est fait pour faciliter l'arrivée des voyageurs. Une demi-heure plus tard, Miss Terre est amarrée à son confortable catway. Le temps de rattraper un peu de sommeil, de graisser les vélos et ... à nous le Haut-Atlas !



Vivement les Canaries ?

Un voyage à vélo, c'est toute une aventure ! L'endroit et le moment du départ sont les seules certitudes, comme en bateau. Le reste s'improvise plus ou moins en cours de route, au gré de circonstances. Les prochaines Nouvelles de Miss Terre retraceront notre expérience cycliste contrastée dans le Haut-Atlas, et le retour à la mer vers les Canaries. Que d'aventures, du vélo à l'enrouleur de génois, en passant par la sortie du port de Rabat !